

Victor Amédée OPINEL

1799-1856

C'est à Gévoudaz, petit hameau de la commune d'Albiez en Maurienne que tout a commencé ...

Le malheur aurait pu abattre tout au long de sa vie, cet homme qui est à l'origine de la saga Opinel. Il n'a que treize ans quand son père meurt en laissant neuf orphelins. Il assume la responsabilité de ses frères et sœurs en devenant colporteur. Victor Amédée voit du pays, se nourrit de peu et loge chez l'habitant. Dans sa malle, il a du fil, des aiguilles et quelques couteaux.

Installé devant le four banal de chaque village traversé, il répare casseroles et chaudrons sur son atelier portatif...

C'est à Saint-Martin-la-Chambre que l'idée lui vient de se mettre à son compte après avoir regardé le forgeron qui l'héberge. C'est décidé : il sera taillandier. Sur le chemin du

retour, il achète des barres de fer pour fabriquer des clous qui serviront à ferrer les sabots fabriqués dans son village. C'est une bonne idée car les chemins sont pentus et glissants !

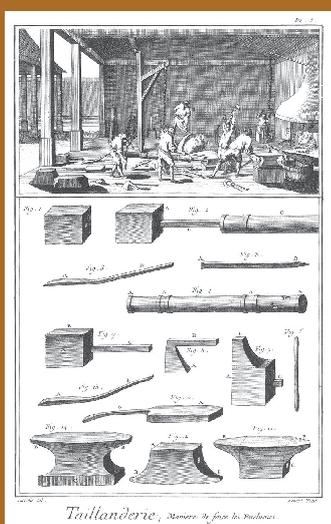
Dans le moulin familial au bord de l'Arvan, il construit un martinet et une forge pour produire aussi lames, serpes et déjà quelques couteaux.

Mais le malheur l'accompagne. Entre 1839 et 1840 il perd sa première épouse et cinq de ses enfants. Philomène, la fille issue de son second mariage décède à son tour en 1841 peu après sa naissance...

Toute sa vie, Victor Amédée travaille d'arrache-pied avec ses trois fils Pierre, Daniel et Joseph. La lignée est lancée !!! Quand il meurt à cinquante sept ans, c'est Daniel qui va continuer à écrire l'histoire...



Un colporteur



Des outils de taillandier



Le torrent de l'Arvan

Daniel OPINEL 1840-1922

A la mort de leur père, Daniel rachète à ses frères l'atelier familial qui utilise un ensemble de marteaux pilons actionnés par l'énergie hydraulique.

Il fabrique quelques couteaux mais sa réputation de taillandier est telle que lorsque les cols du Glandon et de la Croix de fer sont ouverts, après la fonte des neiges, ce sont les gens de la Grave et de Bourg d'Oisans qui arrivent avec leurs ânes chargés d'outils à réparer. Ces gens surprennent les habitants car ils apportent avec eux leur pain si dur qu'il faut le ramollir dans un linge mouillé pour le manger.

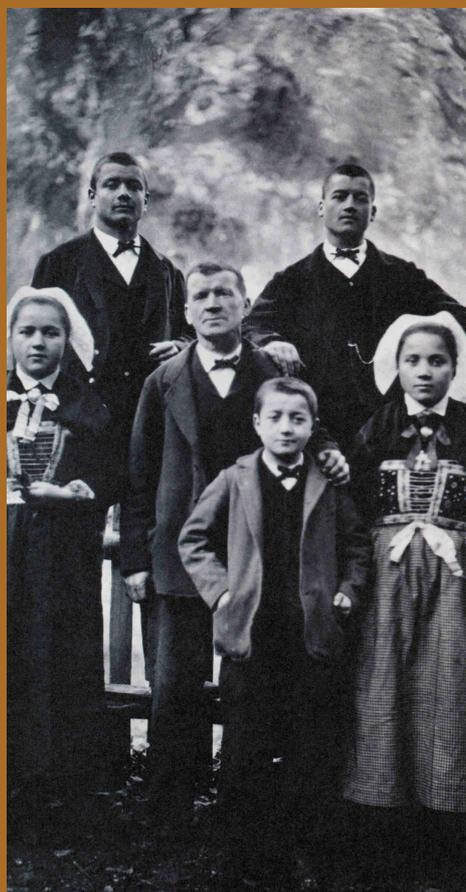
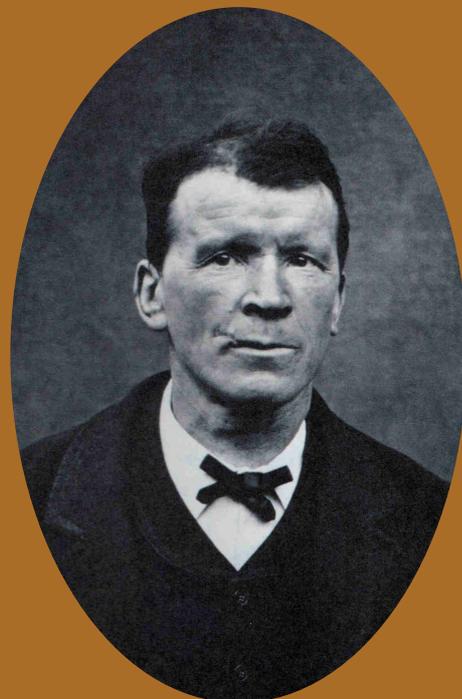
S'il privilégie la houille plus calorique au charbon de bois,

Daniel poursuit durant l'hiver la fabrication de quelques couteaux de facture traditionnelle. Il étire l'acier au martinet, chaque lame est forgée au marteau puis trempée dans l'eau de l'Arvan.

En 1874, son atelier est entièrement détruit par une crue spectaculaire de l'Arvan et découragé il envisage un moment de s'exiler en Amérique...

Très vite il se ravise, il a un fils en bas âge, Joseph et un autre va naître. Il construit alors, en amont, une nouvelle prise d'eau et creuse un canal.

A ses fils Joseph, Jean et Albert, il donne le goût de la lecture et leur enseigne l'alchimie du fer, du feu et de l'eau...

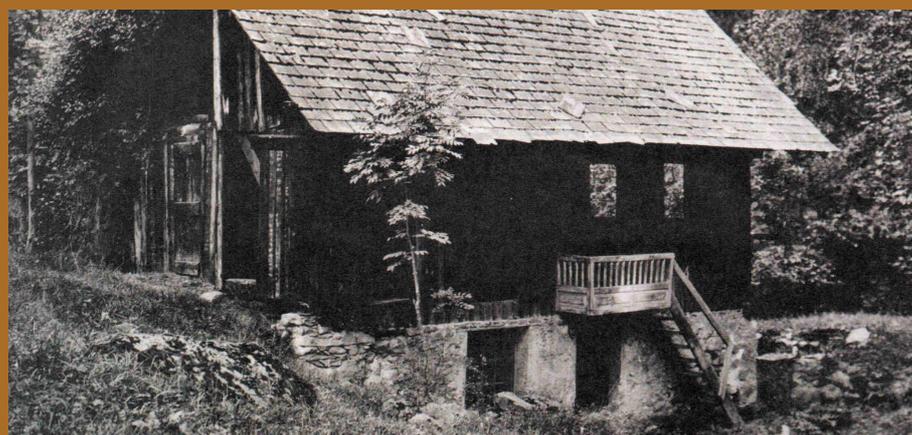


Bien qu'en conflit permanent avec son fils Joseph qui lui, croit en l'avenir des couteaux, Daniel a l'intelligence de lui signer «son livret d'ouvrier» document indispensable, qui lui permet d'aller se former à Thiers, ville connue pour sa coutellerie.

A la mort de son fils Albert à vingt ans, Daniel rejoint ses

autres enfants dans l'usine construite en aval du pont. Après une vie entière vouée au travail, cet homme aimant les livres et passionné d'histoire de France, meurt à l'âge de quatre vingt deux ans.

Joseph à son tour va continuer d'écrire l'histoire...



Joseph OPINEL

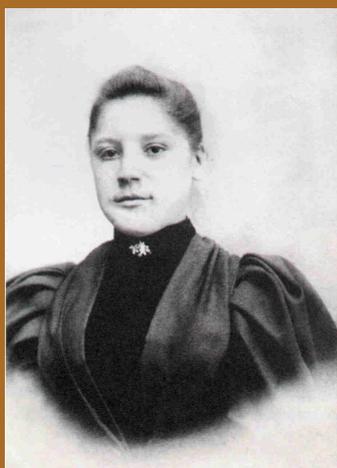
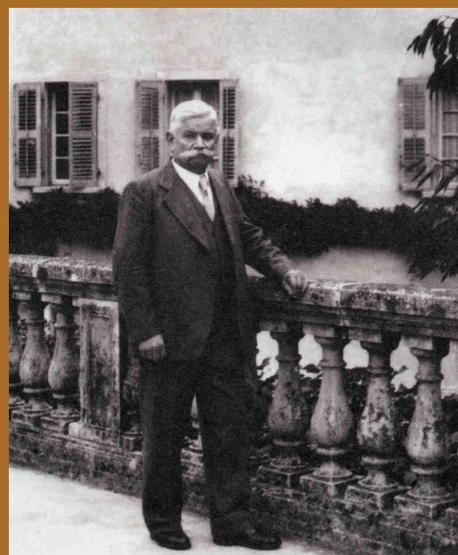
1872-1960

Quand, le 21 décembre 1915, Joseph Opinel se porte acquéreur de l'ancienne tannerie Dumas à Cognin, cela fait 25 ans qu'il a créé le célèbre couteau.

Tout enfant, au désespoir de son père Daniel, il jouait sans cesse avec un petit morceau de bois et une lame de fer qu'il essayait d'abouter pour en faire un couteau, jusqu'au succès, en 1890, il y a 125 ans. Le premier couteau fermant est né et Joseph

poursuit sa formation par un stage à Thiers en 1896.

Au départ, Joseph s'est installé dans l'usine de son père où, avec l'aide de deux compagnons, il fabrique six douzaines de couteaux par jour. Puis il construit son propre atelier au lieu-dit «Pont de Gévoudaz». Mais bien vite, l'usine n'est plus à la dimension de ses ambitions et de la réussite à venir.



le +

C'est grâce à Marie-Henriette que Joseph a pu s'installer à son compte au lieu dit «Pont de Gévoudaz» elle a donné à son mari le petit pécule accumulé quand elle était placée dans une famille lyonnaise, avant son mariage.

S'il choisit alors de s'installer à Cognin, c'est parce qu'il disposera ici d'une eau abondante et régulière : celle du canal des usiniers. Il trouvera sans peine dans cette bourgade la main d'œuvre dont il a besoin. De surcroît, la gare de Chambéry facilitera les expéditions dans toute la France et même au-delà.

Le jour est venu de la signature de l'acte. Le matin, il a rangé soigneusement les billets dans son portefeuille et pris le train pour Chambéry bien avant l'heure du rendez-vous chez le notaire. Il a le temps d'un aller-retour à Cognin, pour s'assurer une dernière fois qu'il fait le bon choix. Oui, l'eau du canal sur lequel Joseph se penche n'a rien de comparable à celle de l'Arvan, tumultueuse, capricieuse, imprévisible ! Alors pas de regrets. Le notaire a préparé l'acte. Vient le moment de verser

un acompte : simple formalité que Joseph s'appête à accomplir en plongeant sa main dans la poche de son pardessus. Stupéfaction : plus de portefeuille ! En cherchant ce qui a bien pu se passer Joseph se rappelle alors la visite à Cognin et l'eau qu'il a vu couler par une trappe donnant sur le canal. Alors il faut repartir en toute hâte sur les lieux. Vite, Joseph soulève la trappe. Miracle ! Le portefeuille est encore là, retenu par deux barreaux de fer.

Pour un peu, l'affaire tombait à l'eau ! Maurice Opinel qui aime à raconter cet incident, ajoute que son grand-père était tellement déterminé à réussir, qu'il aurait su surmonter cette perte d'argent si elle s'était réalisée. La chance était ce jour là au rendez-vous : elle ne l'avait pas toujours été.

Joseph OPINEL 1872-1960



La chance n'avait pas été au rendez-vous en 1906, un jour de grand froid, «un froid de loup comme on dit par chez nous» pour reprendre l'expression de Joseph quand il racontait à son arrière-petit-fils Denis, qu'il avait reçu un éclat de bois dans l'œil gauche. Il était alors descendu, dans les souffrances qu'on imagine, de Gévoudaz à Saint-Jean-de Maurienne à pied, pour consulter le docteur Grange qui l'avait dirigé vers l'hôpital de Lyon. Quand il en revient, un œil de verre remplace celui qu'il vient de perdre ! Ce qui l'empêchera de participer à la Guerre.

La chance n'avait pas été là en 1926 quand un incendie accidentel détruit entièrement l'usine de Cognin. Ni encore, fin 1952, quand une attaque - on parlerait aujourd'hui d'AVC - le cloue sur un fauteuil où il passera ses dernières années. A chaque

fois Joseph, avec le soutien de ses proches, surmonte les épreuves.

Rien de surprenant à cela quand on sait que Joseph est un homme déterminé, infatigable et doué d'un esprit créatif rare. Il a imaginé toutes les machines qui ont modernisé la production.

Et il est heureux de recevoir ses proches et tout particulièrement Maurice, son petit-fils, qui le tient au courant de l'évolution de l'usine. Il y a entre eux une grande complicité et Joseph peut livrer ses craintes pour l'avenir et le mettre en garde. Car il sait, pour l'avoir observé souvent, que, ce qu'une génération a pu construire, ce que la seconde a pu faire prospérer, la troisième souvent la ruine. Quand il décède le 29 janvier 1960, il est le premier Opinel de Cognin à être enseveli dans le cimetière communal.

le +

En 1897 Joseph réalise une gamme de couteaux allant du n° 1 au n°12. Les numéros 1 et 11 ont disparu de la gamme avant 1939 pour la joie des collectionneurs !

C'est en 1909 que Joseph Opinel choisit pour emblème «la main couronnée» s'inspirant des armoiries de Saint-Jean-de-Maurienne : main bénissante surmontée de la couronne ducale pour rappeler que la Savoie était un duché.

En 1911 Joseph Opinel reçoit la médaille d'or de l'Exposition Alpine Internationale de Turin.

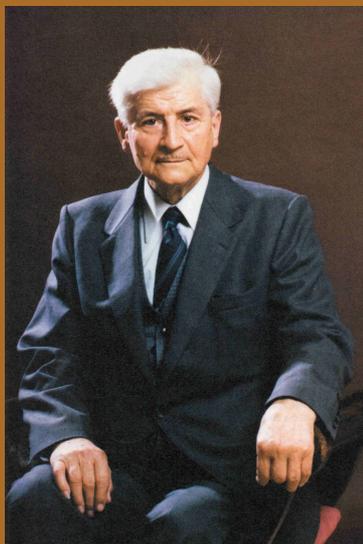


Photo d'avant de novembre 1927 ↑

Une page
se tourne...

Marcel et Léon OPINEL

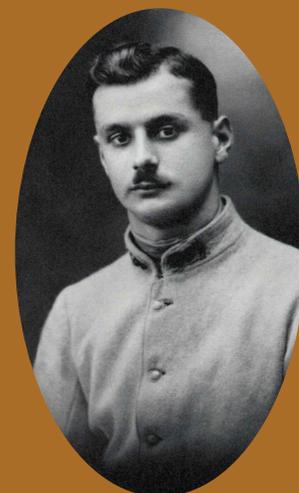
1898-1990



le +

Petit secret de famille : Léon qui habite dans la maison familiale, vient boire le café tous les matins chez sa mère Marie-Henriette, rejoint par son frère Marcel qui habite le «château». Les discussions sont souvent animées, Léon d'un tempérament plus calme s'oppose au caractère plus vif de Marcel qui lui veut aller de l'avant.

1900-1964



Dès 1920 Joseph officialise l'entrée de ses fils, au sein de l'entreprise : pour Marcel, l'ainé, la technique, pour Léon, le commercial et les finances.

Marcel est le premier arrivé à l'usine, souvent en bleu de travail, le dernier à partir. Il se passionne pour moderniser et optimiser la production, met au point de nouvelles machines, invente le virobloc. Léon développe un vaste réseau de distributeurs pour écouler une production toujours plus importante. Il entretient avec ses clients des relations conviviales d'autant plus facilement que son côté «bon vivant» est

particulièrement apprécié. Parmi eux, Marcel Fournier qui créera les supermarchés Carrefour...

Marcel et Léon, cognerauds d'adoption, s'y enracinent. Et tous deux y effectuent leur conseil de révision. En 1925, Marcel épouse Marie Roux dont le père, minotier, adjoint au maire, exploite le moulin qui échoira à son autre gendre, Alfred Carrel. Dans les années 50 Marcel est élu Président du Sou des Ecoles et sera particulièrement généreux pour cette association à l'occasion du mariage de son fils Maurice et de la naissance de son petit-fils Denis.

Léon, resté célibataire, s'est naturellement attaché à Maurice et lui a beaucoup apporté. Il disparaît prématurément en 1964. Marcel décède le 29 janvier 1990, 30 ans jour pour jour après son père Joseph, une date maudite, celle aussi de l'incendie de l'usine en 1926.

Tous deux ont laissé une empreinte profonde dans l'entreprise et ont su, tout en conjuguant exigences et attentions, s'attacher la fidélité de leurs salariés.

le +

En 1955 Marcel Opinel fait breveter son invention «la virole de sécurité» baptisée VIROBLOC. En 1970 c'est la création du modèle géant n° 13.



Réunion féminine devant la coutellerie Opinel : X: Marie Chautemps Y: Joséphine Dupraz Z: Mme Opinel

Maurice OPINEL ...

1927



Maurice Opinel, né en 1927, est le plus Cogneraud de la lignée. L'usine vient juste d'être inaugurée et c'est à cette occasion que l'on fête son baptême en même temps que le mariage de sa tante Angeline. Belle fête de famille ! Il fréquente l'école communale et n'oubliera jamais son maître Monsieur Beyvin.

Puis c'est au lycée Vaugelas qu'il poursuit ses études au grand étonnement de son grand-père qui se demande bien à quoi peut servir le latin quand on est destiné à prendre la tête de l'entreprise !

De l'avis de son entourage, Maurice Opinel est un homme discret, efficace, fidèle en amitié avec un solide sens de l'humour.

Maurice appartient à cette fameuse 3ème génération...

Avec en mémoire les mises en garde de son grand-père, il a su faire franchir à son usine des étapes décisives, que sont l'informatisation, la modernisation, la protection de la marque et l'évolution commerciale.

D'où le recours aux designers pour diversifier l'offre, l'enrichir de gammes nouvelles, de séries limitées pour célébrer tel ou tel événement... ou de retour aux origines avec la création d'un sécateur 2015, réplique contemporaine de celui fabriqué par Joseph.



Pour assurer la pérennité de l'entreprise, un premier terrain est acheté à l'arrière des bâtiments du bourg pour le stockage des grumes destinées à la fabrication des manches. Puis l'idée d'un agrandissement de l'usine s'impose. Le choix de la Revériaz est justifié par sa proximité qui n'exigera pas des salariés de trop longs déplacements. Mais on n'y délocalisera qu'une partie de l'usine en 1973. 30 ans plus tard le siège administratif s'y installera et ce n'est que fin 2013 que les dernières machines de Cognin s'arrêteront.

Maurice quant à lui ne se résoudra pas à quitter totalement Cognin. Il y maintiendra un bureau où il passe chaque matin. Cette nostalgie lui donne des forces pour l'avenir.

le +

En 1985 l'Opinel est consacré un des cent plus beaux objets du monde au Victoria et Albert Muséum de Londres.

En 1989 l'Opinel entre dans le petit Larousse parmi les noms communs avec cette particularité de conserver sa majuscule. « Opinel (n.m.) nom déposé, couteau fermant à manche en bois »



... et Denis OPINEL 1953

Un avenir auquel Denis, son fils, apporte sa contribution. Il a le privilège d'avoir connu tous ceux qui ont façonné l'usine de Cognin: son aïeul Joseph dont l'œil de verre l'impressionnait, Marcel auprès duquel il a fait ses débuts en coutellerie et qu'il a côtoyé en harmonie durant une quinzaine d'année. Il se souvient des verres qui tremblaient sur la table quand il déjeunait chez sa grand mère qui habitait "le château" ; et que le quartier vibrait au rythme du pilon ...

Avec son père, Denis participe au rayonnement de l'usine en étant l'ambassadeur de l'Opinel dans le monde entier au point que l'entreprise aujourd'hui réalise pour moitié son chiffre d'affaires à l'exportation. Cet essor n'a pas altéré le caractère familial de l'entreprise même si l'équipe de direction s'est élargie autour de Maurice et Denis.

Du petit village de Gévoudaz à la Capitale de la Savoie, en faisant étape à Cognin un siècle durant, quel chemin parcouru pour la famille Opinel ! Chaque génération a su apporter son empreinte. Le rayonnement personnel de ses dirigeants a ajouté au renom de l'entreprise, comme celui de Maurice engagé dans la vie civile : membre de la CCI, président du Syndicat des Usiniers du Canal...

Une saga familiale avec un bel avenir. Laissons à Monsieur Maurice, comme on l'appelle affectueusement et respectueusement dans l'entreprise le soin de conclure : «Opinel est un arbre aux racines profondes qui a su se développer sereinement. Je suis persuadé que, si ses racines ne sont pas coupées, il grandira encore».



le +

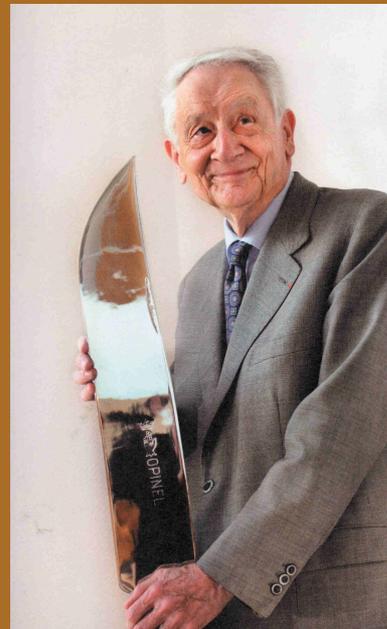
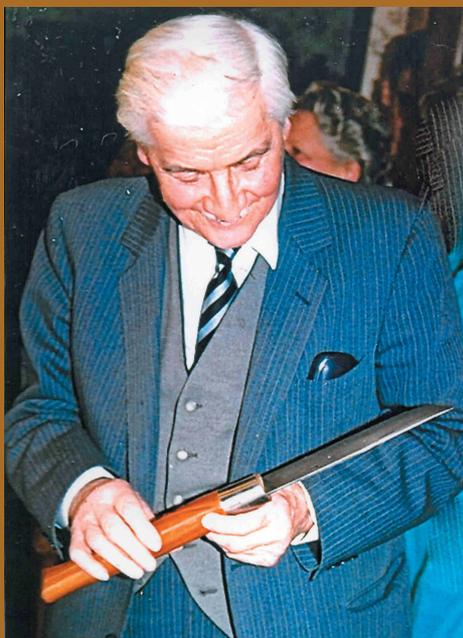
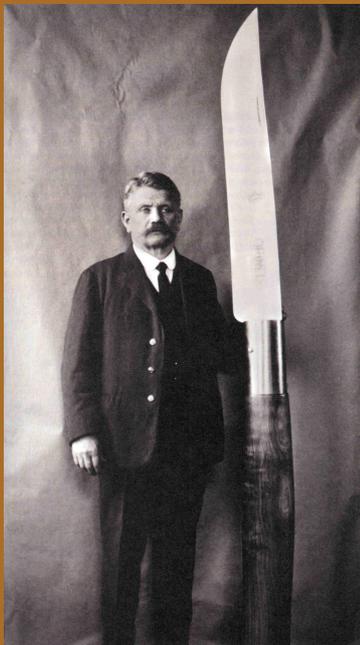
En 1992, l'usine Opinel fabrique pour les Jeux olympiques d'Albertville un couteau au manche en laque blanche et rouge marqué de la flamme et de l'inscription *Albertville 92*. Pour satisfaire aux exigences du CIO le nom de la marque Opinel n'est pas frappé sur la lame qui porte la mention "Savoie France".

En 1996, Opinel éditera un coffret spécial pour le centenaire du cinéma en souvenir de la grand-mère Marie-Henriette qui en 1896 avait assisté à une projection du cinématographe Lumière à Lyon où elle avait travaillé durant trois ans.

En 1998, les Anglais s'opposent à la distribution du couteau fabriqué à l'occasion du Mondial de football.

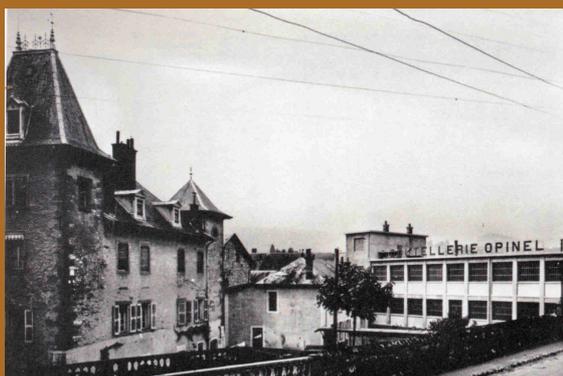
La girouette du bâtiment de l'ancienne usine Opinel dit «le château» est un couteau.

De père en fils ...



le +

De son côté la branche mauriennaise de la famille n'est pas restée inactive. Avec le musée de Saint-Jean-de-Maurienne, Jacques Opinel et son fils Maxime assurent aussi la promotion du célèbre couteau.

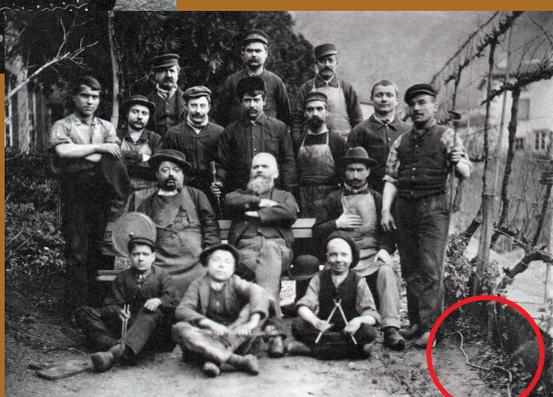


Passionnément...



Passionné par l'apiculture jusqu'à la fin de sa vie il s'intéressera aux nouvelles techniques ; spécialement un point d'inventer un couteau à désoperculer, Joseph le fût aussi par la photographie. Dès 1995 il construit lui-même l'appareil photo qui lui permettra de faire les portraits de sa famille.

alors qu'à Chambéry il est impossible de capter la télévision, Joseph fait installer sur le toit de l'usine une antenne de plus de 20 mètres de haut en direction de l'émetteur du relais de Fourvière à Lyon.



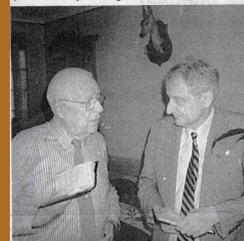
Stagiaire à Thiers, Joseph Opinel se photographia avec son groupe grâce au retardateur qu'il fabriqua et dont on voit le petit tuyau qui court sur le sol à droite.



CHAMBERY ▼ LITTÉRATURE

Lame des poètes

La firme Opinel met la main (couronnée) à la plume



Maurice Opinel en conversation avec le président Charles Monreuil.



Premier arrivé et dernier à partir, tous ceux qui ont côtoyé Marcel gardent de lui le souvenir d'une haute silhouette en bleu de travail. Son épouse disait que les vacances pour lui c'était l'usine. Ce qui ne l'empêcha pas de construire cette voiture pour son fils Maurice.

Comme son arrière-grand-père Daniel qui remontait de Saint-Jean-de-Maurienne à Gévoudaz les poches pleines de livres, comme son grand père qui dévorait la grande encyclopédie et se régala de Balzac, Maurice est un passionné de littérature. Il a créé «le prix des Charmettes» qui récompense un ouvrage pouvant se situer dans la lignée des rêveries et confessions de Jean-Jacques Rousseau. Maurice Opinel est lauréat du «prix des neiges» et il est membre de l'académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Savoie.

Témoignages

Albine, embauchée par Léon Opinel le 16 mai 1949, est restée 41 ans dans l'entreprise. Elle travaillait à l'emballage au rez de chaussée de la maison d'habitation de Joseph Opinel. «Au début, le travail d'emballage était compliqué car il n'existait pas comme maintenant des cartons tout faits... Monsieur Marcel récupérait des cartons chez d'autres commerçants, la pharmacie Bardon nous en donnait... Je me suis entraînée longtemps le soir à la maison pour fabriquer mes colis pour protéger au mieux les serpes ou autres engins tranchants que j'entortillais de cartons

ondulés... On me faisait parfois la réflexion que j'usais trop de carton !!! Et je ne parle pas des longueurs de ficelle !!!»

«C'était très dur de clouer les caisses en bois pour les grosses commandes qui partaient loin...»

«Tous les matins, les outils à emballer arrivaient de l'unité de fabrication, la balance était au ras du sol, on envoyait les petits colis par la poste et le transporteur Bourgey-Montreuil emportait les plus gros. Au début on expédiait beaucoup vers l'Italie, la Suisse et l'Allemagne puis vers des pays plus lointains...»



«Je garde le souvenir de Monsieur Marcel en bleu de travail qui vendait un objet à un client qui s'impatientait car la discussion prenait trop de temps. Le client lui a dit «Vous ne savez pas à qui vous parlez monsieur ! et Monsieur Marcel de lui rétorquer «Et vous aussi monsieur vous ne savez pas à qui vous parlez !»

«J'ai aussi le souvenir que pour chauffer l'atelier de Cognin, il y avait un grand tonneau en fer avec un gros bout de bois au milieu ; on mettait plein de copeaux autour et on craquait une allumette... On avait un feu d'enfer ...qui durait...un feu de paille ! et après on se gelait !»

«Denis, le fils de Maurice, lorsqu'il était enfant venait «m'aider» à l'emballage. Alors que nous pesions un colis qui faisait 20 kilos, Denis s'est exclamé « 20 kilos ! il fait vraiment 20 kilos ? Alors il a le même âge que moi !»

Embauchée par Monsieur Favre le 19 février 1971, Suzanne a passé presque 44 ans à l'usine Opinel.

«A l'époque, les embauches se faisaient très souvent par connaissance ou par cooptation... Pour prendre des nouveaux on faisait également confiance à l'ouvrière qui était en poste pour juger pendant trois jours de leurs capacités. Si avis favorable on

embauchait...»

J'ai commencé au rivetage avec une machine à pédale, nous faisons les mèches nous-mêmes et on réglait la meule en fonction des tailles utilisées. Le ponçage des manches se faisait sur une machine à courroie sans protection. Nous étions payées au rendement et dans le travail qu'on rendait chaque soir on glissait un ticket. Il arrivait

que certaines avaient un peu d'avance, on gardait des tickets pour le lendemain...» « Il y avait 7 mécaniciens qui s'occupaient de la réparation des pièces cassées. Il y avait une grande solidarité entre ouvrières...»



«Monsieur Maurice s'est beaucoup préoccupé de la «propriété» industrielle pour protéger la marque Opinel et empêcher les copies. La catégorie 8 de la propriété industrielle correspondait à la fabrication des couteaux mais par sécurité, M. Maurice a déposé également une protection allant de 1 à 12 !

«Je l'accompagnais pour des réunions officielles à Paris où nous cotoyions les plus grandes marques comme la maison Hermès ... Parmi ces «géants» c'était le nom Opinel qui était le plus connu et après les réunions chacun voulait parler à M. Opinel, qui avec un

petit sourire, donnait parfois des couteaux en souvenir...»

«Une fois, alors que nous étions en taxi à Paris, je parlais des monuments en disant «Monsieur Opinel par ci, Monsieur Opinel par là ; le chauffeur de taxi s'est étonné : «Mais Opinel c'est quelqu'un qui existe ? Ce n'est pas un couteau, vous êtes vraiment Monsieur Opinel, le vrai ? «Alors Monsieur Maurice lui a offert un petit couteau en forme de clin d'œil quand le chauffeur nous a déposés à notre rendez vous d'affaire !

Raymonde



Vincent était bûcheron au col de Tende et connaissait les couteaux Opinel car il utilisait le n° 8 pour ouvrir les boîtes de conserve pendant tout l'été.

"Monsieur Marcel m'a dit : si tu es un bûcheron, tu dois pouvoir travailler le bois des couteaux. J'ai commencé à couper les planches... le fayard, le noyer ou le cerisier, avant c'était les bois du coin. Les grandes planches servaient au mobilier et les petits morceaux aux manches des couteaux, le reste servait à chauffer l'atelier. Le samedi on réparait les machines avec Monsieur Marcel".

«Monsieur Marcel venait parfois s'asseoir à côté de moi sur mon banc et me disait «laisse moi un peu ta place Vincent et dis moi si je pourrais encore faire ton travail aussi bien que toi ?».





Annie se rappelle du souvenient d'avoir conseil de Monsieur «fait» plus de 5000 Favre le premier jour de son embauche «il faudra acheter un réveil car le coq ne chante pas tous les jours», ceci pour signifier que le retard n'était pas toléré. Marcel Opinel était arrivé, en bleu de travail, devant la pointeuse.

Elle explique la fabrication manuelle de la mèche qui servait à faire le trou où se glissait le rivet. La mèche était tapée et travaillée sur une enclume, puis meulée afin de devenir pointue. Elles portaient de longs gants de caoutchouc et étaient assises sur de lourds tabourets de bois au confort relatif.

Samedi 6 Juin 2009

Chers amis,

Je ne peux pas être avec vous ce soir pour fêter la retraite de notre amie Madeo et je demande à M^{lle} Ala Assiet d'être mon interprète au près de vous.

Madeleine est entrée dans notre entreprise en mai 1977, c'est à dire il y a plus de 37 ans. Au cours de cette longue carrière, elle a travaillé à peu près sur tous les postes et elle sait comment se fabriquer un couteau, depuis le tracé d'arbre et les barres de métal, lames que forgeait encore à l'époque notre célèbre KOSTUCK.

Elle termine une carrière bien remplie en restant jusqu'au bout dans l'acier, métal qui reflète le caractère bien trempé de notre amie Madeleine.

Nous lui souhaitons donc une longue et saine retraite, avec sa famille, avec ses amis. Retraite qui va commencer, parait-il par un long voyage.

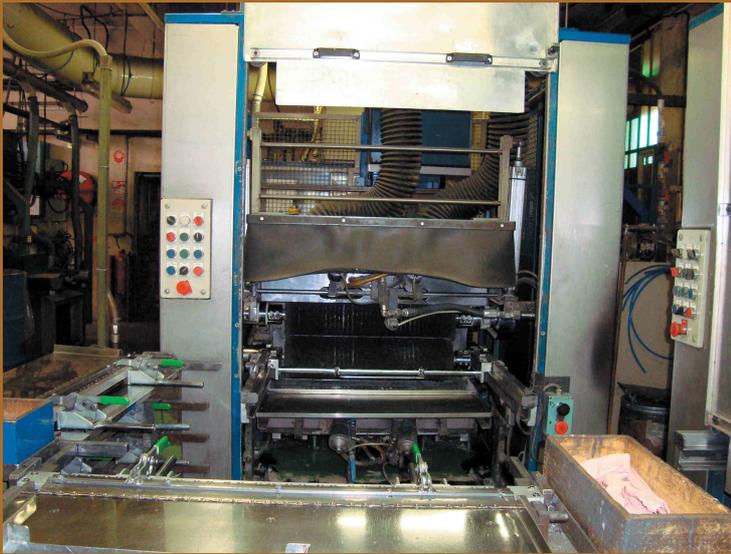
Ce long voyage sera, j'espère, suivi de beaucoup d'autres et Madeleine viendra nous en raconter toutes les péripéties.

Bon voyage donc
A nos Retournés et
A bientôt

avec, encore, toute nos pensées.

Marcel Opinel





Fernande est entrée à 16 ans au polissage chez Opinel, où l'ambiance était familiale. Au début de son installation un ouvrier en bleu en passant lui donne un conseil : "de quoi se mêle t-il ?" C'était le patron Monsieur Marcel en bleu. Chaque année on fêtait les médaillés au cours d'un repas.

Madame Caporale se rappelle avoir connue "Pépé à moustaches" (Joseph Opinel) et qu'à la Libération "on a dansé sur la terrasse toute la journée, quelle joie ! ». Elle se souvient encore des sorties et voyages...



«Les ordinateurs et téléphones portables n'ont pas toujours existé ! Quand quelqu'un était demandé au téléphone, il fallait courir dans l'usine, ateliers ou bureaux à la recherche de cette personne et recommencer à chaque appel !!! Les commandes se faisaient sur des rouleaux que l'on poinçonnait en fonction du modèle désiré.

Une grande complicité régnait entre nous ; nous riions beaucoup ensemble alors que le travail était pénible et les horaires différents de ceux d'aujourd'hui... mais on était toujours volontaire.» dit Maryse.



Mireille dit avoir essayé à la main la goutte de vernis qui perlait sur les bois des couteaux à leur sortie du bac. Le vernis blanc des couteaux des jeux olympiques de Grenoble l'a impressionnée.

Les marquages publicitaires étaient faits sur mesure, les couleurs étaient choisies par le client et dosées au milligramme près, ce qui était un énorme problème quand le client souhaitait refaire ou compléter la série. Il fallait régler la machine pour retrouver la couleur exacte de l'encre employée et cela prenait un temps fou ...

La silhouette de Monsieur Kostuc revient dans de nombreux témoignages, un personnage haut en couleur.

Pour Marcel Opinel rien de devait être jeté, tout pouvait servir ; il ramassait les clous tordus et rouillés pour les détordre dans son atelier puis les remettre en service... Les ouvrières devaient mettre les rivets et mèches nécessaires à leur tâche dans des boîtes de conserve de sardine, de thon ...



Moments festifs



La Saga Opinel à Cognin

Les associations GREHC et Cognin Eau Vivante
adressent leurs sincères remerciements

- à Monsieur Maurice Opinel pour l'intérêt qu'il a porté à leur travail. Il les a autorisées à reproduire les documents édités dans les différents livres et leur a cédé les droits de reproduction des photographies.
- à Mesdames Françoise Detroyat et Christine Springolo pour leur accueil, leur disponibilité et leur efficacité.
- à tous les employés de l'usine qui ont accepté de parler de leur vécu et qui ont prêté des photographies personnelles et des documents.



Sources écrites :

- Opinel , au fil de l'histoire, J-F. Mesplède, Ed. Page d'écriture, 2014.
- Cognin au XXe siècle, GREHC, 2000.
- Sur les chemins de l'histoire de Cognin, GREHC, 2004

réalisé par le GREHC et Cognin Eau Vivante